

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



A-FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETRES

Voyages très extraordinaires

DE

Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de J. Jules Verne.

EN OCÉANIE.

LE ROI DES SINGES.

I

Si Farandoul avait été plus âgé, il aurait pu s'émerveiller de l'existence patriarcale que menaient les singes. En effet, les heureuses populations de cette île fortunée, perdue dans l'immensité du Pacifique, très-loin des routes ordinaires des navires, en étaient encore à l'âge d'or ! L'île était extraordinairement fertile, tous les fruits de la terre poussaient en abondance et bien entendu sans la moindre culture, aucuns fauves redoutables n'infestaient les forêts habitées en toute sécurité par les espèces plus offensives.

La race simiesque formait le sommet de l'échelle des êtres et dominait par son intelligence toute la nature animée de l'île ; l'homme était inconnu et ne l'avait pas comprimée par sa barbarie ni corrompu par ses exemples comme tant de races de singes déchues et vouées à l'ignominie, qui végéteront éternellement dans les pays habités par les hommes, si quelque singe de génie ne parvient un jour à les faire retourner à la vie pure des temps antiques dans les solitudes inaccessible à l'homme.

Ces singes étaient d'une race intermédiaire entre les Orangs-outangs et les Pongos ; réunis par tribus, dans des sortes de villages composés d'une cinquantaine de cases en menus branchages, ils vivaient heureux.

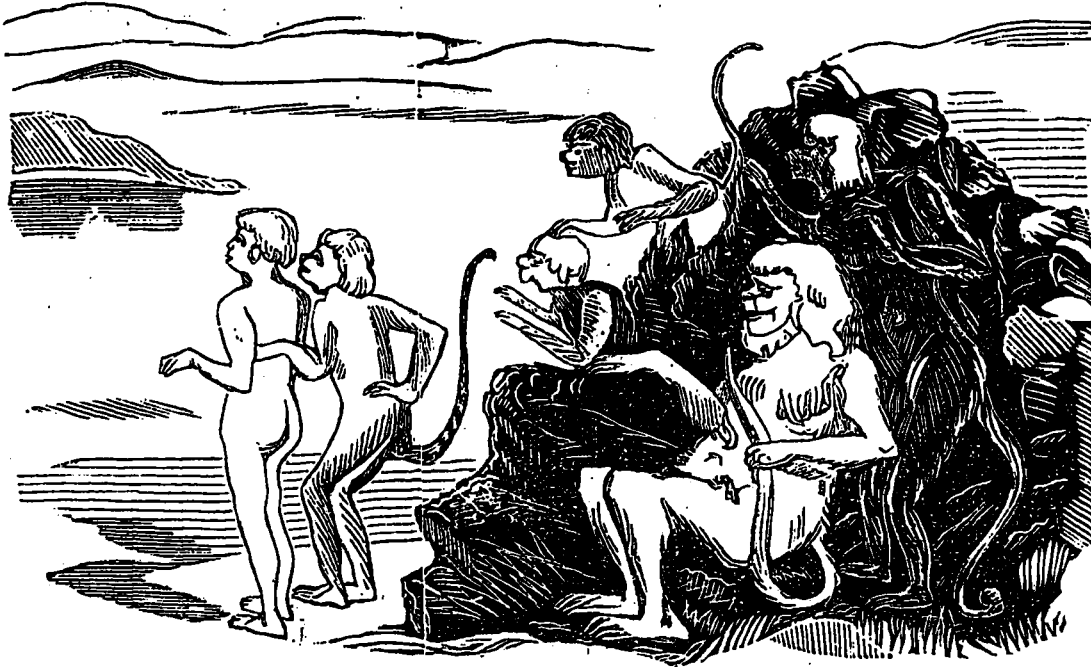
Chaque famille jouissait de la liberté la plus complète dans la vie individuelle, et quant aux choses d'intérêt général, cela semblait regarder les vieillards, qui se réunissaient assez souvent en conseil, au pied d'un eucalyptus géant dans les branches duquel les jeunes folâtraient sans prendre part à la discussion.

Il faut dire que tous étaient pleins de respect pour ces dignes ancêtres, et que jamais les petits singes délurés ne se seraient permis de leur sauter sur le dos ou de les tirer par la queue en passant, sans autorisation préalable.

Farandoul était depuis un an dans la famille.

Il se roulait bien sur l'herbe avec ses frères de lait, il jouait bien avec eux à tous les jeux charmants des jeunes singes, mais, au grand étonnement de ses parents, il ne se lançait encore qu'imparfaitement dans les cabrioles et refusait énergiquement de monter dans les cocotiers.

Cette timidité chez un gaillard de dix-huit mois inquiétait les braves



La consultation.

singes au plus haut point. Ses frères avaient beau lui donner l'exemple par les plus audacieuses ascensions et les plus aériennes culbutes, Farandoul ne mordait pas à la gymnastique.

Il grandit et devint en peu de temps un robuste gamin ; l'inquiétude aussi de ses parents grandissait. Elle devint un véritable chagrin quand ils virent que décidément il ne pouvait les suivre lorsque, dans les parties de campagne, la famille, cherchant des distractions, se lançait dans les hautes branches des arbres et organisait de joyeuses parties de voltige dans les cocotiers, ces agréables balançoires données par la nature.

Les frères de Farandoul lui faisaient toutes les niches possibles et se sauvaient dans les arbres pour l'inviter à y monter, mais lui restait au pied tout chagrin et tout étonné de ne pouvoir les imiter.

La bonne nourrice de Farandoul, qui l'aimait au moins autant que ses propres enfants, et peut être un peu plus, car il était incontestablement le plus faible, ne savait que faire pour développer des qualités de gymnaste que qu'elle croyait devoir exister chez lui comme chez tous les singes.

Tantôt attaché par la queue aux basses branches d'un arbre, elle se lançait dans l'espace et se balançait en appelant Saturnin par de petits cris de reproche ; tantôt elle faisait mille culbutes, se promenait sur les mains, le faisait monter sur son dos, et grimait avec lui dans les branches ; mais, dans le premier cas, Saturnin Farandoul restait en bas sourd à ses appels, et dans le second, il se cramponnait effrayé à la fourrure de sa

maman sans vouloir lâcher prise. Que de sujets de tourments pour les braves orangs !

Bientôt cette préoccupation ne les quitta plus et devint une inquiétude de tous les instants. Farandoul grandissait sans devenir plus agile. Son père nourricier, qui, depuis sa trouvaillerie, était l'un des singes les plus considérés de l'île, avait de fréquents colloques avec les anciens, les véritables singes, qui, nous l'avons dit, tenaient leurs assemblées sous le grand eucalyptus du village. Il était visible que Saturnin Farandoul était le sujet de ces entretiens.

Souvent, quelques-uns de ces singes le faisaient venir, lui posaient la main sur la tête, le regardaient attentivement, le faisaient marcher, courir, se consultaient, se grattaient, hochaient la tête et finalement paraissaient ne rien comprendre à la situation.

Un jour Farandoul vit avec étonnement son père revenir d'une assez longue course avec un très vieux singe qu'il ne connaissait pas. Il était tout cassé, ridé, pelé par endroits, une grande barbe blanche encadrait son majestueux visage et se confondait avec une fourrure de longs poils blancs.

Ce vieillard, peut être archi-centenaire, venait d'une partie assez éloignée de l'île, où le père nourricier était allé le consulter ; il jouissait sans doute d'une grande réputation de sagesse, car tous les singes du voisinage, accourus en foule, se confondaient en marques de respects, cherchaient à l'aider dans sa marche chancelante, tandis que les guenons le

faisaient voir de loin à leur progéniture.

Reçu par les anciens à l'entrée du village, le vieux singe s'assit au pied de l'eucalyptus, au milieu de la plus grande affluence de singes que Farandoul eût encore vue jusqu'alors.

Saturnin Farandoul semblait être avec le vieux singe l'objet de l'attention générale ; son père nourricier vint le chercher parmi les gamins avec lesquels il se roulait sur l'herbe, pour le conduire au vieillard.

Celui-ci le considéra longtemps de tous les côtés, il l'assit sur ses genoux puis le remettant debout, il lui fit orier successivement toutes les articulations des bras et des jambes.

Toutes fonctionnaient à merveille, ce qui parut étonner le vieux singe, il recommença avec le même résultat ; voyant cela, il se plongea dans une longue méditation dont il ne sortit que pour recommencer son examen.

Alors il se frappa le front, en ayant l'air de se dire à lui-même un *Burka* triomphant, et faisant approcher un des jeunes singes frères de Farandoul, il les plaça tout deux côte à côte, le dos tourné à l'assemblée.

Cela fait, il montra que l'arrière-train du petit singe possédait un magnifique appendice caudal, le panache flamboyant si commode pour la gymnastique aérienne, la cinquième main que l'admirable nature a libéralement octroyée à l'espèce, tandis que le pauvre Farandoul n'en pouvait montrer la plus petite apparence.

Tous levèrent alors les bras au ciel, les plus éloignés, qui n'avaient rien vu, firent de même et s'approchèrent tumultueusement pour connaître

la raison de ces mouvements exotomatifs.

Les vénérables de la tribu rétablirent le bon ordre, discutèrent avec de grands mouvements de bras avec les plus étonnés, enfin tous les singes vinrent en procession défilé devant ou plutôt derrière le petit Farandoul, s'arrêtant successivement pour l'examiner et se rendre compte du fatal oubli de la nature.

Quelques-uns présentèrent quelques observations et semblèrent le mander si la chose était incurable, le vieux singe blanc, pour toute riponse, leur fit voir qu'on ne pouvait raisonnablement fonder le moindre espoir sur la plus légère apparence.

Cependant sur un ordre qu'il donna après avoir encore réfléchi, quelques singes se répandirent dans les rochers pendant que l'assemblée attendait avec anxiété. Au bout de quelques minutes, ils revinrent munis d'un paquet d'herbes, qui furent avec de gros escargots et des limaces pilées entre deux pierres.

Une guenon très adroite fit de tout une compresse et la posa vivement sur la partie manquée de Farandoul stupéfait. Malgré ses cris de colère, la compresse fut bien attachée pour que le pauvre petit, si cruellement frappé, n'eût pas de plus le désagrément d'avoir à rester couché.

Une légère collation fut apportée au vénérable singe, qui n'accepta qu'une demi-douzaine de noix de coco. Après une heure de repos passée sous l'eucalyptus, heure pendant laquelle il eut encore quelques consultations à donner au sujet de petits singes tourmentés par la dentition, le vieux singe reprit avec le père nourricier de Farandoul le chemin de son ermitage.

Chacun se dispersa et reprit ses occupations habituelles.

Pour la première fois, Farandoul chercha l'isolement et se promena seul sur la grève, toujours vêtu de sa compresse, qui ne laissait pas de lui causer quelques vives douleurs.

La médication n'ayant apporté aucun changement à l'état des choses, on cessa au bout de huit jours de renouveler les compresses.

La pauvre guenon mère adoptive de Saturnin Farandoul, essaya bien encore en cachette de le frictionner avec un onguent donné par quelques commerces, mais ce remède n'opéra pas davantage.

Les mois et les saisons s'écoulèrent et l'infirmité de Saturnin Farandoul s'accroissait davantage ! C'était pourtant un grand et fort gamin bien découpé, souple, agile, adroit à tous les exercices du corps, et qui serait facilement venu à bout de quatre des plus forts parmi les garçons de son âge, mais à côté de ses frères de lait, ces avantages disparaissaient, et Farandoul devait se déclarer vaincu.

Parfois messieurs ses frères, cachés dans les arbres, le guettaient dans ses promenades, et au moment où le pauvre Saturnin Farandoul passait en s'agitant quelquefois à saucrer sans penser à mal, la bande folâtre faisait la chaîne, le plus fort se suspendait par la queue à quelque haute bran-

che, les autres s'accrochaient à lui, et le dernier saisissait Farandoul sous les bras à l'improviste et remontait avec lui. On le balançait alors, dans les airs sans souci des coups de pied qu'il distribuait libéralement, jusqu'à ce que toute la bande se laissât tomber sur l'herbe.

Peu à peu ces farces elles-mêmes prirent fin.

En vieillissant, ses frères avaient compris qu'il n'était pas généreux d'abuser de leurs avantages physiques et de ramoner sans cesse leur jeune frère à la pensée de son infériorité.

Bien au contraire, ils prirent à tâche de la lui faire oublier par toutes sortes de précautions et d'attentions fraternelles.

Mais il était trop tard ! L'intelligence de Farandoul avait compris la raison de ces égards et son humilité s'en était aperçue.

D'ailleurs, il le voyait bien, la trique tout entière le regardait avec un air de commisération désagréable. Dans tous les yeux se peignait trop clairement une douce pitié.

La bonne guérison, sa mère adoptive, l'aimait avec d'autant plus de tendresse qu'elle le croyait destiné à couler une vie malheureuse et peut-être solitaire.

En songant à l'avenir, elle commença à craindre beaucoup pour l'établissement futur de son enfant. Trouverait-il jamais à se marier ? Comment serait-il reçu par les jeunes guenons du village, lorsqu'il commencerait à penser à elles ?

Et si son cœur parlait à quelle douleur pour lui si sa bien-aimée refusait la main et s'il la voyait plus tard au bras d'un autre ! Quo de chagrin dans l'avenir !... que de drames peut-être !...

Toutes ces réflexions assombrissaient le cœur des parents de Saturnin Farandoul.

Ces craintes ne hantaient pas seulement le cerveau des braves singes, Farandoul aussi se tourmentait.

En effet, Farandoul se voyait si différencié de ses frères ou des autres jeunes singes de la tribu ! Il avait beau se donner des torticolis en se retournant ou se mirer dans l'eau pure des fontaines, il n'apportait rien ! Rien qui pût autoriser le plus vague espoir de posséder un jour le panache en trompette de ceux qu'il croyait vraiment ses frères par le sang.

Le pauvre Saturnin se crut définitivement infirme, et de ce jour il songea à fuir, à s'expatrier, pour échapper à sa douleur et son humiliation loin de ceux qu'il aimait.

Pendant des semaines et des mois, il erra sur les grèves avec le vague espoir de trouver quelque moyen de mettre son projet à exécution. Enfin, un lendemain d'ouragan, il trouva sur le rivage un grand cocotier déraciné, le moyen était trouvé ! Le lendemain, de bonne heure, après avoir embrassé le bon singe et la tendre uenon, qui depuis des années lui avait témoigné tant d'affection, Saturnin partit avec ses cinq frères vers la grève où gisait le cocotier.

Il leur fit, en manière de jeu, pousser l'arbre à l'eau, quand l'embarcation fut prête, Farandoul, résolu, embrassa tendrement mais rapidement ses frères, et sauta sur le cocotier qui s'éloigna du rivage.

Les cinq frères poussèrent cinq cris de frayeur et levèrent en l'air cinq paires de bras désespérés,

Il était déjà trop loin pour être rattrapé, les pauvres singes le comprirent ; pendant qu'ils couraient comme des fous sur le rivage, d'autres singes accouraient à leurs cris.

Farandoul, profondément ému par la douleur, reconnut ses parents, il plourait en tournant la tête vers la pleine mer ; avec une branche, avec une branche, il dirigea adroitement le cocotier à travers les écueils et les passa sans naufrage. Les cris des pauvres singes s'entendaient à peine, la bise qui s'éleva souleva dans les feuilles du cocotier et le poussa au large.

Quelques heures après, l'île des singes avait disparu, le cocotier voguait en plein océan Pacifique, Saturnin Farandoul, tranquillement assis à l'entre-croisement de deux branches, était ravi, ses instincts de navigateurs se réveillaient en lui ! Ses ressources consistaient en quelques vingtaines de noix de coco encore suspendues à l'arbre, et le soleil dardait ses rayons sur son corps entièrement nu ; ayant toujours vécu chez les singes, se croyant d'ailleurs singe lui-même, il ne pouvait seulement pas savoir ce que c'était qu'un vêtement. A son cou pendait, depuis son arrivée dans l'île, la blague à tabac contenant son acte de naissance ; ses parents d'adoption la lui avaient attaché au col sans trop savoir pourquoi, et Farandoul s'était habitué à la porter.

(A continuer.)

Le Canard

MONTREAL, 24 JUIN 1882

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass., est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATREAU & Co.,
Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Boite 395.

Soirée artistique à la 'Minerve'

Chaque fois que les conservateurs remportent un succès, ce qui leur arrive souvent, sans reproche, la *Minerve* donne une exhibition gratuite à la lanterne magique. C'est probablement de cette coutume anti-diluvienne comme la *Minerve*, que nous est venue l'expression : "A la lanterne aristocrate."

Quoiqu'il en soit le *Canard* a remarqué que les binettes de tous les artistes conservateurs sont caricaturées avec beaucoup de succès par l'artiste qui préside à cette exposition industrielle, commerciale et agricole, agricole surtout si l'on en croit certain mauvais plaisant, lequel prétend que tous les personnages lanternés ont l'air habitant.

Mardi soir, une foule énorme se pressait autour des bureaux de la vicille, pour être témoin de ce spectacle gratuit, et obligatoire pour ceux qui ont conservé des illusions sur la politique. Le programme n'avait pas été publié d'avance parce qu'on ne savait pas encore si l'on devait rire ou pleurer une défaite. Les candidats de la plupart des comtés de la province devaient fournir les sujets de caricature et l'artiste devait les exécuter pour le plus grand ébahissement de la foule. Les premiers ont rempli leur rôle à la satisfaction du chef de l'établissement et le second a disposé ses effets de lumière de façon à faire ressortir toutes les difformités physiques de ses victimes.

Les électeurs, s'appuyant sur de nombreux précédents, s'attendaient à ce qu'on leur fit des discours. On leur a récité les boniments d'usage en pareil circonstances, mais comme discours d'éloquence, l'affaire a complètement raté.

.

Parmi les orateurs que l'on désirait entendre, la plupart se sont abstenus de paraître sur l'estrade, retenus par la crainte de voir leur binette, revue, corrigée et considérablement augmentée, se refléter sur la terrible toile de l'exécuteur des hautes œuvres. Parmi ceux qui ont eu le courage d'exposer leurs personnes aux regards de huit mille paires d'yeux et d'un nombre un peu moins considérable de lunettes, binocles et monocles, à peine un ou deux peuvent être considérés comme orateurs, et le plus grand nombre ont juste assez de gueule pour ne pas faire rire d'eux.

.

Le *Canard* a remarqué dans la foule au moins une vingtaine de gueulars éprouvés que personne n'a invité à pérorer et qui, cependant, aurait pu intéresser l'auditoire bien mieux que certain débutant que sa mauvais étoile, ou la soif désordonnée d'une vaine gloire, a conduit sur l'estrade.

Le *Canard* n'a pu découvrir quels sont les moyens d'existence du jeune monsieur en question, mais une chose bien certaine, c'est que, s'il compte sur ses discours pour le faire vivre, dans quelques années il possèdera toutes les aptitudes requises pour se montrer en public en qualité de guelelette vivant. A en juger par son honiment de l'autre soir, ce particulier là doit être un tannour de première force. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il possède un assortiment de cuirs des plus variés dont il nous a donné de nombreux échantillons. Voici un résumé de son discours :

Messieurs les intellecteurs :

J'ai l'honneur de vous énoncer que M. Curran a-t-été élu par 1287 voix de majorité !... La perlitique de la perfection z'est une bonne perlitique z'au moment tactuel.

Messieurs les intellecteurs :

J'ai l'honneur de vous énoncer que M. Benoit, du comté de Longueuil, il a z-été élu par 500 ouais de majorité. Z'au jour d'aujourd'hui, dans le règne dont à laquelle nous vivons t'ensemble tous réunis ce soir dans cette mémorable z'assemblée convoquée z'à grand renfort de réclame pour extirper le triomphe du parti politique que nous venons de remporter et dont la victoire z'immorale nous proturera la prospérité sempiternelle et véritable, z'il m'incombe de vous communiquer que le grand parti conservateur libéral il a z'à l'heure qu'il est p't-été ben 60 p't-été ben 90, mais t'au moins 100 ouais de majorité dans l'fin moins des moins.

Messieurs les intellecteurs :

J'ai l'honneur de vous annoncer sincèrement et véritablement que M. Nantel, du comté de St. Jérôme, a-t-été z-élu par 420 voix de majorité.

Messieurs les intellecteurs :

J'ai l'honneur de vous annoncer avec omption que M. Pinsonnault, du comté de Lapierrie z'il a donc eu le plaisir d'être nommé par 104 voix de majorité !

Une voix : On l'avait.

Une autre voix : V eux-tu t'arr'ter !

Chorus : Va t'coucher ! !

Messieurs les intellecteurs.

J'ai bien l'insigne honneur et le plaisir de vous annoncer que M. Geoffron a z-été t-élu par tant seulement qu'sept ouais de majorité. Messieurs j'ai l'plaisir de vous énoncer ga, mais ce plaisir est une douleur dont à laquelle nous devons tous le regretter amèrement. (A cette phase de son discours, l'auditoire lui crie d'aller se laver, deux ou trois de ses amis le saisissent par la queue de son habit et veulent aller le remettre sur les tablettes avec les autres échantillons d'orateurs incompris. Il se débat, s'appuie à la balustrade, tient ferme et vocifère : Messieurs les intellecteurs, j'ai bien l'honneur de vous énoncer que j'vas t'être remplacé par M. l'honorable Loranger qui s'trouve à être le secrétaire paroissial. Il va vous adresser la parole z-avec composition. La-dessus on lui ôte la parole, et M. Loranger se sentant incapable de remplacer un tel fou...dre d'éloquence, manifeste son approbation en ne paraissant pas.

On demandait des orateurs, mais personne ne voulait disputer les lauriers du jeune débutant. Le *Canard* a pu voir ce dernier, qui, tout rayonnant, disait à ses amis : "C'est égal, j'ai parlé une demi-heure ; chu bon content." Ce qui précède n'est qu'un pâle résumé de son chef-d'œuvre d'éloquence. Notre jeune homme avait annoncé, toujours avec la même formule, le résultat, déjà connu d'une trentaine d'élections, et il était content de son discours. Dire qu'il y a des gens qui prétendent que le bonjour n'est pas de ce monde. Ils oublient le précepte : Bienheureux les pauvres d'esprit, car le royaume des cieux est à eux.

Après cette harangue, la foule était disposée à rire. On lui avait promis du sentimental, du lyrique et du drame—on lui donnait du bas-couique, et la foule en prenait son parti. M. Bergeron avait commencé à lui raconter une histoire, lorsque quelqu'un, qui évidemment suivait le récit avec beaucoup d'intérêt, appela M. Allard.

Ce dernier parut sur l'estrade, et commença un discours sérieux, lorsque des loustics lui crièrent de leur parler des bouchers, de l'abattoir.

Puis M. St Pierre vint dire qu'il était encore conservateur, malgré sa fugue de 1878. Le général Charette passa, et les gens qui n'avaient jamais vu de charrette dans un carrosse battirent des mains. Puis la foule se dispersa faute d'orateurs, et tout entra dans le silence. M. Bergeron n'a pas terminé son histoire.

Service télégraphique du "Canard."

Les dépêches suivantes ont été transmises ces jours derniers.

Bureau de la MINERVE.

A l'Assistant Vénérable Passé Grand Maître et Très Digne Secrétaire du Vénérable Bouc préposé à l'initiation des indigènes qui n'ont pas encore été passés au bob.

Très-Vénérable F. . .

M. A N Poirier a-t-il fait la culbute dans votre logo, à cheval sur le faux bouc dont vous êtes le t:ds

digne secrétaire ? Aurais besoin de savoir cela pour affaires d'élection. Voulez-vous recommander auprès des francs-maçons et faire en sorte qu'on le loge ailleurs qu'à la Chambre.

Je me gratte la tête, je vous fais un pied de nez, je me mouche, je plante le chône, je tire la langue, je me mets les pieds en équerre, je m'accroupis, je fais trois culbutes en avant, six en arrière, et je vous envoie tous les autres signes maçonniques y compris mille salutations peu angéliques de leur nature.

F. . Indiscret.

Vénérable Rédacteur de la vénérable *Minerve*. Député Assistant Passé Grand Aspirant Apprenti Maçon, Très Digne Aspirant Chevalier de l'Équerre et du Compas, Aspirant Porte-hotte, etc, etc, etc.

GRANDE LOGE DES ABRUTIS

Au Vénérable Rédacteur de la Vénérable *Minerve* Député Assistant Passé et même Très-Passé ou très-passé, futur, conditionnel, Très-digne Tout ce que l'on voudra, Assistant Membre Honoraire de la Conspiration du Silence, Membre actif de plusieurs sociétés d'Admiration Mutuelle, Député Aspirant Chevalier de l'ordre de la truolle et très digne d'être Membre de la logo qui a pris pour devise : "Soyez plutôt maçon si c'est votre métier".

Vénérable mufla.

La franc-maçonnerie a été fondée dans l'unique but de permettre aux francs-maçons de divulguer les secrets de l'association. Je m'empresse de vous renseigner au sujet du candidat libéral pour le comté de Terrebonne. C'est avec le plus grand plaisir que je vous apprendrai que ça vous reste à savoir. Je puis ajouter que ses adversaires prétendent qu'il n'est ni franc, ni Masson. La-dessus je vous tape sur le ventre, je m'assieds sur votre nez, je me croise les deux jambes en arrière du cou, je vous fais des cornes, et je vous donne le mot de passe : "Fichez-moi patience."

Si jamais M. Poirier fait les culbutes sacramentelles, je me ferai un devoir de vous en avorter. Je suis payé pour cela.

F. . HURLU BERLU.

Très Digne et Très Vénérable Tranchour de Gorgo, Arracheur de Langue et Brûleur de Francs-Maçons exécutés en plein logo par leurs frères et amis, Passé Grand Maître Sorcier, Gardien du Pacte avec le Vieux Charlot, Chevalier Rose Croix... on ce que je te dis, Tomplier qui jure autant que n'importe lequel de ses confrères en temple, Grand Maître du Maillot et du Niveau.

P.L.—Si vous voulez d'autres renseignements, ne vous gênez pas.

H B. D. Q. K. C. A. C. P. T., etc.

New York, 22 Juin, 1882.

Le baron de la Brouette, cousin du marquis de Charette, est passé ici en route pour Montréal. Comme il est moins riche que le général, il se contente de voyager sur une seule roue. Le baron a l'intention de loger chez Joe Beef.

Joliette, 20 Juin 1882.

On l'a le petit veau. Guilbeau est élu. Hourrah pour nous autres !

A la Faculté de médecine :

—Que donneriez-vous à une personne qui a avalé une forte dose d'arsenic ?

—L'extrême onction.

COUACS.

Ne manquez pas de vous procurer aujourd'hui même un des magnifiques chapeaux en soie, ainsi qu'en feutre, paille, leghorn, etc., que la maison Derome & Lefrançois vient d'importer directement des meilleurs fabriciens européens, et qu'ils détaillent au prix du gros. Toujours au coin des rues Amherst et Ste Catherine.

Un aphorisme dédié à ces soies auquel nous devons nos robes :
Méfiez-vous des brunes, prenez garde aux blondes et fuyez les autres.

Entre boulevardiers.
— Ah ! mon pauvre ami, quelle mauvaise mine !... vous avez une joue enfiee !...
— Depuis trois jours, je souffre des dents... je sors de chez le dentiste...
— Et que vous a-t-il arraché ?
— Il m'a arraché vingt francs.

On dit que les chamcaux s'acclimatent bien dans l'Arizona où les colons et les mineurs surtout sont des plus étonnés de constater qu'un animal puisse être si longtemps sans boire.

M. Thos Clayton de Shelburne, Ont, nous écrit : " J'ai eu mal au dos depuis 30 ans, et j'ai essayé tous les remèdes possibles sans pouvoir me guérir. Il y a peu de temps, on me persuada de me servir de l'huile de St Jacob. J'en achetai une bouteille et, chose étrange, je fus guéri avant de l'avoir toute employée. Je puis la recommander à tous ceux qui souffrent. Personne n'en peut dire trop de bien. M. W. E. Weeckloy, aussi de Shelburne, nous écrit : " J'ai souffert du rhumatisme pendant de longues années, et je puis dire avec certitude que c'est l'huile St Jacob qui m'a donné le soulagement le plus rapide. C'est avec plaisir que je recommande ce remède à tous ceux qui souffrent."

Si l'on tient à savoir quelle est maintenant l'ineptie à la mode dans les cafés concerts, qu'on veuille bien déguster le premier couplet d'une chanson qui se hurle aux ambassadeurs :

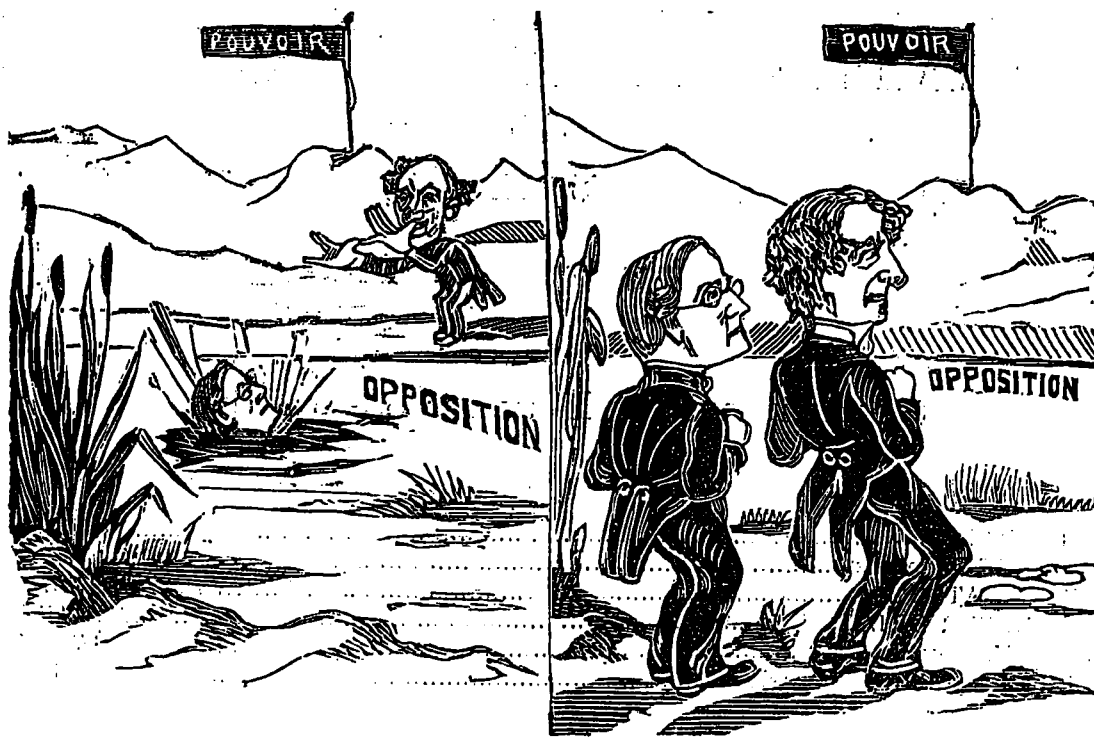
En partant pour la capitale,
M'a dit maman,
Mets tes chaussettes dans ta malle
M'a dit maman,
Car si tu n'mets pas tes chaussettes
M'a dit maman,
Dame, il faudra que tu t'en achètes
M'a dit maman.

Il paraît que ce : "M'a dit maman" répété en chœur fait oublier les biceps de joie et pince d'aise les prunes à l'eau de vie.

Paris a ouvert un concours pour trouver la meilleure formule du serment judiciaire à adopter définitivement, et des correspondants fantaisistes lui ont déjà proposé leur solution :

Le correspondant pratique :
Je promets sous peine d'amande de dire toute la vérité, rien que la vérité.

Le correspondant laconique :
Je jure de dire la vérité.
Le correspondant philosophe :
Si je connais la vérité, je la dirai.
Le correspondant mondain :
Monsieur le président, vous avez ma parole.
Polyte :
Mentir, ça ne serait pas à faire.



SAUT PERILLEUX.

Uno, deux..

Trois !

NE PARLE PAS, GUILBAULT, NE PARLE PAS !

AIR : — Ne parle pas, Rose je t'en supplie.

Andantino.

Ne par - les pas, Guilbault, je t'en sup - pli - e, Car tes dis - cours ne sont pas é - lo - quents ; A - vec ef - fort ta lan - gue se dé - li - e, Et tu n'as pas de ges - tes con - vain - cants. Les par - ti - sans de Mon - sieur Mc - Con - vil - le, Pour t'a - pla - rir te sui - vent pas à pas. Lais - se par - ler tes a - mis de la vil - le, Ne par - le pas, Guilbault, Ne har - le pas.

Lorsque tu vas aux portes des églises,
(Hier au soir on me l'a raconté.)
Tu fais souvent de fâcheuses méprises.
Les électeurs de St Jean de Matha
Étaient si bien anorés dans ta mémoire.
Que l'autre jour, parlant à St Thomas,
Tu croyais les avoir pour auditoire.
Ne parle pas, Guilbault, ne parle pas.

C'est bien assez que nous voulions t'élire,
Malgré le sort et malgré le comté.
Tâche du moins de calmer ton délire,
Car, si tu veux devenir député,
Il te faudra laisser croire aux profanes,
Que tu pourrais prononcer part aux débats,
Lorsque tu veux pérorer tu t'empanne,
Ne parle pas, Guilbault, ne parle pas.

Pour réussir entre ton adversaire.
Il te faudrait tromper rouges et bleus,
Chacun nous dit que tu n'es pas sincère,
Que tes discours sont des plus ennuyeux.
Il faut, crois-moi, pour faire cette lutte,
Des ferrailleurs bien rompus aux combats,
Aux quolibets, pour ne pas être en butte,
Ne parle pas, Guilbault, ne parle pas.

Ainsi parlait un jour, à Joliette,
Un avocat, orateur de renom.
Guilbault reprit, d'une voix injurieuse :
— Si je me tais, du moins m'élira-t-on ?
— Je n'en sais rien, répondit son compère,
Apprends toujours à te taire, en tous cas.
Au parlement tu te tairas, j'espère ?
Ne parle pas, Guilbault, ne parle pas.

L'HUILE ST-JACOB

TRAQUE DU COMMERCE



LE GRAND REMÈDE ALLEMAND POUR RHUMATISME,

La Névralgie, Sciaticque, Lumbago, le Mal de Reins, Douleurs de l'Estomac, la Goutte, l'Esquinancie, Inflammation du Gosier, Enflures et Foulures, Brûlures, Echaudements, Douleurs générale du Corps, et pour le Mal de Dents, d'Oreilles, pour Pieds et Oreilles Glacés, et pour toutes autres Douleurs et Maux.

Aucune préparation sur la terre est égale à l'huile St. Jacob comme remède externe sain, certain, simple et bon marché. L'essai coûte peu, seulement la petite somme de 50 cents, et tous ceux souffrants de douleurs peuvent avoir une preuve positif du mérite que cette médecine réclame.

Les directions sont publiées dans onze langues différentes.

Vendue Par Tous Les Droguistes Et Commerçants De Médecines.

A. VOGELER & CIE.,

Baltimore, Md., U. S. A.

— FÊTE —

St. Jean-Baptiste

L'époque du renouvellement de la célèbre fête nationale du 24 Juin 1874 vient cette année frapper l'attention du peuple canadien sur les marchandises de la nouvelle maison

BEAUCHAMP & BÉTOURNAY

RUE SAINTE-CATHERINE, Enseigne de la boule barrée rouge et bleue.

A l'occasion de cette belle fête si justement chômée, ne devons-nous pas avoir sa plus belle toilette ? Eh bien ! nous trouverons à l'adresse ci-dessus une magnifique soie de toutes les couleurs pour 42c la verge, valant 70c, ainsi que le plus beau choix d'étoffes à robes.

Rendez vous avec certitude au meilleur magasin de notre ville pour ce dont vous avez besoin en marchandises de nouveautés.

BEAUCHAMP & BÉTOURNAY

A L'ENSEIGNE DE LA Grosse Pipe

E. TRUDEL & CIE

824, RUE STE CATHERINE

(Entre les rues Saint-Denis et Sanguet)

On trouvera constamment à ce magasin un assortiment complet et choisi de

PIPES en Ecume de Mer, Buie, et aussi des Pipes en bois avec bout d'ambre depuis 10cts en montant.

CIGARES de toutes les marque un choix de cigarettes à très bas prix,

TABAC de toutes qualités et vendu à prix réduits.

Une visite est respectueusement sollicitée.

CONSEIL AUX DAMES

Pour leurs achats.

Dans presque chaque cas, pour bien reconnaître la qualité et la finesse d'un tissu, il faut se rendre compte de la matière première employée, laine, coton, soie ou fil. En filature on tire profit de la matière brute, c'est-à-dire que plus elle est de qualité supérieure, plus le fil obtenu est fin et le résultat de deux qualités d'une même matière est tellement grand qu'il varie par mille et dix mille verges de largeur de fil sur le poids de chaque livre de matière brute employée.

L'exemple est frappant sur les cachemires et sur les mérinos, car si l'on peut y reconnaître la différence de deux qualités par l'œil et le toucher, il arrive aussi que deux qualités similaires sont embarrassantes sur le choix et pour se prononcer il faut de toute nécessité compter le nombre de fils en trame contenus dans une même longueur de tissu, sur un quart de pouce généralement. C'est cette manière de faire qui préside à tous nos achats, et c'est aussi pourquoi nous avons une supériorité marquante pour ces articles sur tous nos concurrents. La quantité de cachemires et de mérinos que nous avons vendue depuis quelques mois est tellement grande que nous avons été forcés de renouveler notre stock plusieurs fois alors que nous croyions avoir fait notre premier achat suffisant pour ce même espace de temps. Les personnes qui n'ont pas encore visité chez nous ce département, et elles sont peu nombreuses, pourront se convaincre de la véracité de ce que nous avançons, en venant nous forcer à leur montrer le plus beau stock de cache-mires et mérinos qui se soit jamais vu.

BOISSEAU FRERES
285 & 287

RUE SAINT-LAURENT.

Vous pouvez en même temps acheter chez nous le FIL CLAPPER-TON, qui est reconnu le meilleur.

Au LION d'OR !

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE !

Afin de chômer dignement notre fête nationale, nos magasins seront fermés lundi prochain.

A cette occasion nous avons réduit un nombre immense d'articles de toilette tel que

Fichus en soie,
Gants de kid,
Gants en soie,
Menottes, Bas,
Collets en dentelles et autres.

Flours, plumes, et chapeaux sont à moitié prix. Venez en foule samedi, notre magasin restera ouvert jusqu'à minuit.

LETENDRE ARSENAULT & CIE, 591 St Catherine.

Agence de publicité CANADIENNE, AMÉRICAINNE et EUROPÉENNE

DE
J. N. DUQUET,

223, rue Saint-Jean, Québec.

M. Duquet est le seul agent à Québec, Lévis et les paroisses environnantes pour l'Album Musical. (Voir le catalogue de toutes ses agences.)

L'ALBUM MUSICAL

-RECUEIL DE-

Musique et de Littérature Musicale

PARAISANT TOUS LES MOIS

Sommaire du Numéro de Juin

MUSIQUE

COR DULCE..... VALENTI
 ALI EGRETTO (ONGUE) JULES ANDRE
 HYMNE NATIONAL..... E. BLAIN DE ST AUBIN
 LE BONHEUR ET L'AMOUR..... G. NADAUD
 WELCOME [POLKA]..... ARBAN
 COURONNE DE ROSES (VALSE)..... G. LUDOVIC

LITTÉRATURE

LA COMFAGNIE GRAU.....
 HYMNE NATIONAL.....
 DU MOUVEMENT MUSICAL EN CANADA..... G. SMITH
 LA MUSIQUE A MONTREAL EN MAI.....

Chaque numero contient 16 pages de Musique

ENVOYEZ 25 Cts pour UN NUMÉRO ECHANTILLON

A. Filiatreault & Cie.

BOITE 325

No 8, RUE STE THERESE-MONTREAL

Musique Nouvelle

Musique vocale :
 Aurore (romance) E. Lavigne....30c
 Souvenez-vous (romance) Lecoq....30
 Tout beau, ma mignonne (chanson-netto) E. Lavigne.....30
 Laisse-moi contempler, Gounod... 30
 Mon cœur est apaisé (mélodie) E. Lavigne..... 30
 Dernier amour (mélodie) Rupès...30
Musique instrumentale.
 PIANO SOLO.
 Paolo Giorza, polka (Tel que jouée par le Corps de musique du 65me Bataillon).....40
 'Toujours aimée (valse)..... 75
EXPEDE FRANCO
 Sur réception du prix marqué en timbre de poste de Un Centin du Canada ou des Etats-Unis.

LAVIGNE & LAJOIE

-265-
Rue Notre-Dame
MONTREAL

PIANOS et INSTRUMENTS de Musique de toute sorte
Sculs Agents pour les célèbres

Pianos SOHMER

A VENDRE

Une presse à vapeur pouvant imprimer 2,500 à l'heure, avec ou sans pouvoir.

Voyez la chanson : *Le Régiment de Sambre et Meuse*, publiée dans le numéro de Mai de l'ALBUM MUSICAL

AVIS

BARRE achète les parts de la Société de construction Saint-Jacques.
 BARRE achète les parts de la Société de Construction Jacques-Cartier.
 BARRE achète les parts du Crédit Foncier [Fautoux].
 BARRE achète les parts du Crédit Foncier [Simard].
 BARRE achète les parts de la Société Canadienne [St Germain].
 BARRE achète les parts de la Société Canadienne Française de Construction de Montréal [Lapalme].
 BARRE achète les parts de la Société Métropolitaine.
 BARRE achète les parts de la Société de la Puissance.
 BARRE achète les parts de la «Montreal Mutual.»
 BARRE achète les parts de la «Canada Mutual.»
 BARRE achète les parts de «l'Impérial.»
 BARRE achète les parts de la «Victoria Mutual.»

23 RUE NOTRE-DAME 23.

CHAMBRES A LOUER.

No. 53, rue Notre-Dame. C'est le plus beau site de la ville. Vue sur le fleuve : St. Lambert, Longueuil et

J. L. BARRE

23-RUE NOTRI-DAME-23

Abonnez-vous à l'ALBUM MUSICAL le plus beau journal du pays.

Les hommes sont très inférieurs aux dames, à moins qu'elles ne leur soient très supérieures.

La consommation guérie.

Depuis 1870 le Dr. Shearer a chaque année expédié de ce bureau aux milliers de personnes souffrant de maladie les moyens de se soulager et de se guérir. La correspondance que nécessite ce travail étant devenue trop volumineuse pour lui, je suis venu à son aide. Il se sent maintenant forcé de l'abandonner entièrement et il a remis entre mes mains la recette de ce remède végétal si simple, découvert par un ministre des Indes, remède qu'on a trouvé si efficace pour la guérison rapide et permanente de la Consommption, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les maladies de la gorge et des poumons. Il offre aussi une guérison certaine et radicale pour la débilité nerveuse et la maladie des nerfs. Ses merveilleuses propriétés curatives ont été prouvées dans des milliers de cas, et, animé du désir de soulager l'humanité souffrante, c'est avec joie que je me fais un devoir de le faire connaître à d'autres. Adressez vous à moi, en envoyant un timbre de poste et en mentionnant le nom de ce journal et je vous enverrai gratis la recette de ce remède merveilleux avec les directions complètes, imprimées en allemand, en anglais et en français, pour sa préparation et son usage. W. A. Noyes, 145 Powell's Block, Rochester, N. Y.

LE REGIMENT de SAMBRE-et-MEUSE

Chant de guerre chanté avec le plus grand succès par M. Dudley, sera publié dans la livraison de mai de l'ALBUM MUSICAL.

RE-O UVERTURE

L'HOTEL ST LOUIS

64-Rue St. Gabriel-64
MONTREAL

Le public voyageur apprendra avec plaisir la réouverture de l'Hôtel St Louis par H. A. Pelletier & Cie.

L'ameublement a entièrement été renouvelé, les chambres sont spacieuses et la table sera de premier choix. et toujours servie avec les primeurs de la saison.

M. Henri A. Pelletier, autrefois de cette ville, et depuis peu de retour des Etats-Unis, invite cordialement ses amis et le public à venir le visiter, et les sous-signés espèrent par le soin qu'ils apportent dans l'administration de leur établissement, mériter une part du patronage public.

L'hôtel situé au centre des affaires, est à proximité de la Cour et des débarqu岸 des bateaux à vapeur.
H. A. PELLETIER & CIE.
Propriétaires-



Printemps, 1882

Grandes améliorations au magasin de

ALBERT GERVAIS, JOLIETTE

Les citoyens du district de Joliette apprendront sans doute avec plaisir que M Albert Gervais, libraire, a agrandi son magasin de beaucoup, ce que lui permettra à l'avenir de tenir plus d'articles variés. Il a ajouté de plus à son établissement un assortiment complet d'effets de faïence, vaisselle etc, qu'il vend toujours au plus bas prix du marché.

Citoyens du district de Joliette encouragez un des vôtres.

FIRE WATER PROOF PAINT



PEINTURE CAOUTCHOUC LUSTRÉE

Les agents d'assurances sont prêts à assurer les maisons de première classe pourvu qu'elles emploient la peinture de caoutchouc de A. A. Wilson & Cie.

A l'épreuve de l'eau et du feu, PATENTÉE, et qui a obtenu le diplôme à l'Exposition de 1880.
 Couleur rouge, \$1.10, couleur noire et brune \$1.00 par gallon, mesure impériale.
 Un gallon couvrira une superficie de 120 pieds sur le bardau, et 400 pieds sur la toile et le fer-blanc. Les couleurs grise, jaune, drab, ou autres nuances valent \$2.00 le gallon, mesure impériale. Un gallon couvrira une superficie de 500 pieds. Peinture garantie; si l'acheteur n'est pas satisfait, son argent est remboursé.
 Ciment à couvertures, gets la livre.

A. A. WILSON & CIE,
Coin de la Place Jacques-Cartier et de la rue St Paul, Montréal.

Si vous aimez à lire de bons romans, abonnez-vous au *Feuilleton Illustré*. Les éditours sont en mesure de fournir tous les numéros parus depuis le premier de janvier dernier, et même toute la file de l'année dernière. L'abonnement n'est que d'une piastre par année. Demandez, (gratis) un échantillon à Morneau & Cie. 17 rue Ste. Thérèse, Montréal.